

BÉRET ROUGE

N° 234 - Avril 2015



LE MAGAZINE DES PARACHUTISTES




Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE LA DÉFENSE

Armée
de Terre

11^e Brigade parachutiste


Cabinet du général
Cellule communication
Quartier général Niel
BP 45017 - 31032 Toulouse
CEDEX 5

Conseil de direction général :
Général Olivier SALAÛN

Directeur de la publication :
Capitaine Aurélie LATTÈS
Lieutenant *Uriell FILLIGER

Conception et réalisation :
M. Kévin BENARD
SIRPA Terre Image Nîmes

Photographies :
SIRPA Terre, ECPA-D,
Régiments 11^e BP

 facebook.com/11ebp



Les attentats de début d'année ont conduit à l'élévation du dispositif sécuritaire en Ile de France et dans les grandes villes. Erigée en priorité nationale, l'opération Sentinelle a fortement mobilisé notre armée de Terre. Dans ces circonstances exceptionnelles, il était normal que malgré son fort taux de projection actuel, la 11^e BP participe dans toute la mesure de ses capacités à la protection de nos concitoyens sur le territoire national.

Ces événements ont permis à notre brigade de démontrer une fois de plus sa capacité à réagir sur très court préavis et dans l'urgence puisque la mise en alerte de la Quick Reaction Force (QRF) TAP de l'ENU a permis le déploiement en quelques heures de compagnies du 1^{er} RCP et du 8^e RPIMa à Paris. Rodées à ce type de mise en tension, hyper-réactives, nos unités n'attendaient que les avions pour rallier au plus tôt la capitale. Avec le déploiement de plus de 10 000 hommes sur l'ensemble du territoire la 11^e BP n'a pas été en reste. Toutes ses unités ont fourni des renforts : le 1^{er} RHP sur Toulouse, le 35^e RAP à Perpignan, le 8^e RPIMa et le 1^{er} RTP à Paris, le 3^e RPIMa à Lyon se déploient mi-janvier. Le 2^e REP, sur le départ pour le Tchad et les EAU, reste en alerte en Corse. Pour coordonner les nombreuses unités déployées en zone sud, le CFT a projeté, en appui de l'EMIAZDS Sud, le G08 (PC aérolargable de la 11^e BP) en renfort à Marseille. Son dernier déploiement d'urgence avait eu lieu lors de l'opération Serval au Mali. La 11^e BP peut également compter sur ses réservistes opérationnels. Elle déclenche le dispositif d'alerte de la réserve Guépard TN. Après une courte mise en condition opérationnelle, une unité de 78 réservistes provenant de l'ensemble des régiments de la brigade a rejoint la région lyonnaise. Ainsi, en 10 jours, plus de 850 militaires de la 11^e BP ont été déployés en protection du territoire national.

Cette situation exceptionnelle méritait d'être évoquée et ce numéro l'illustrera. Mais il faudra durer et Sentinelle va s'inscrire dans la durée. Chacun doit en être conscient et intégrer le caractère prioritaire et fondamental que revêt cette mission pour nos armées tout en préservant notre capacité de préparation opérationnelle. Sentinelle aura également permis de faire prendre conscience à nos décideurs politiques du format de nos armées. Comme vous le savez, notre CEMAT a décidé d'engager un projet pour l'armée de Terre qui débouchera sur un nouveau modèle baptisé « Au Contact ». La simultanéité de ces deux événements va vite se traduire dans nos régiments par des réalisations concrètes.

Mais je n'en oublie pas pour autant nos unités engagées en opérations extérieures. Au Liban, au Tchad et au Mali, le rythme des opérations se maintient. Sur tous les fronts, combinant tous les modes d'action même les plus innovants, les parachutistes de la brigade sont au cœur de tous les engagements et portent fièrement les couleurs de notre pays sous toutes les latitudes. Pré positionnées dans nos DOM/COM, en Afrique et aux EAU, prêtes à intervenir, d'autres unités de la 11 complètent un dispositif global qui, tous théâtres confondus, aura impliqué plus de la moitié d'entre nous. Je vous félicite donc pour votre haut niveau d'engagement opérationnel et la qualité des différentes missions accomplies ce semestre.

Missions Intérieures et Opérations Extérieures, les parachutistes de la 11^e BP ne choisissent pas et n'ont pas à choisir leurs missions. Ils les exécutent avec professionnalisme, efficacité et sans états d'âme. J'attends donc de chacun d'entre vous, dans les mois qui viennent, de tout mettre en œuvre pour le succès de nos armées sur tous les théâtres d'engagement possibles.

Et par Saint-Michel, vive les paras !

Général Olivier SALAÛN, Commandant la 11^e Brigade parachutiste

La Brigade en Opérations Extérieures



Mali : EM 11^e BP / 1^{er} RCP / 17^e RGP / 35^e RAP
Nouvelle CAL : 8^e RPIMa / 3^e RPIMa / 17^e RGP / 35^e RAP
Djibouti : 17^e RGP
Niger : 17^e RGP / 1^{er} RTP / 2^e REP
Tchad : EM 11^e BP / 1^{er} RHP / 35^e RAP / 1^{er} RTP
EAU : 2^e REP
RCA : 8^e RPIMa / 1^{er} RTP
Martinique : 17^e RGP
Réunion : 35^e RAP



Déclenchement de la QRF TAP pour les Rapaces de la 2^e compagnie.



Le 8 janvier 2015, 150 parachutistes de la 2^e compagnie du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes s'envolaient pour Paris suite au déclenchement de la QRF TAP.

Le déploiement dans le centre-ville intervient le vendredi 9 janvier au petit matin et la prise en compte de la zone d'action de la compagnie s'accomplit rapidement. Faisant écho à l'expression selon laquelle la « faiblesse appelle l'agression », les bérêts rouges affichent d'entrée de jeu leur professionnalisme. Par leur comportement, mélange de courtoisie et de fermeté, ils dissuadent, sécurisent et rassurent la population parisienne ainsi que les nombreux touristes présents dans la capitale.



Patrouille devant la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre

Le 11 janvier, la totalité des effectifs de la compagnie est déployée afin d'assurer la protection de la grande manifestation républicaine. Les Rapaces démontrent ainsi leur capacité à occuper le terrain dans la durée.

Le lendemain, la mission de la compagnie évolue. Après son redéploiement au fort de l'Est, elle s'applique désormais à la protection des lieux de cultes et des établissements scolaires confessionnels situés dans l'Est parisien. Évoluant au sein de ses concitoyens 24h/24h, elle bénéficie d'un accueil toujours très chaleureux et marqué par de nombreux témoignages et gestes de soutien.

Ayant accompli son travail d'échelon d'urgence, le 20 février, la 2 est relevée par la 1^{re} compagnie du 1^{er} RCP. S'en retournant à Pamiers avec le sentiment du devoir accompli, les Rouges reprennent leur posture d'alerte Guépard et ce jusqu'à la fin du mois de février.

Lieutenant Xavier
Officier adjoint de la 2^e compagnie du 1^{er} RCP



Embarquement pour Paris à l'aéroport de Toulouse-Blagnac

Armant le dispositif d'alerte Guépard 12 heures depuis le 28 décembre 2014, les Rapaces de la 2 se tenaient prêts à intervenir sur n'importe quel point du globe et n'imaginaient certainement pas qu'ils allaient être déployés aussi près de chez eux.

A Pamiers, les caisses étaient déjà prêtes et les hommes toujours enthousiastes à l'idée d'être déployés dans l'urgence. Mis en alerte vers 15 heures, il aura fallu moins d'un jour entre le départ du quartier Beaumont et le début des premières patrouilles dans la capitale.

Installée dans un premier temps au camp de Satory, la compagnie perçoit les compléments de matériels (bâtons télescopiques, bombes lacrymogènes, etc.) nécessaires à la bonne réalisation d'une mission de type Vigipirate. Elle reçoit en plus des gilets pare-balles de type CIRAS, que les parachutistes sont plus habitués à porter en OPEX (Opération extérieure) qu'en OPINT (Opération intérieure).



Patrouille sur les grands boulevards

Le 8^e RPIMa dans l'opération Sentinelle



L'effectif et les matériels sont rassemblés en quelques heures et 11h après l'attentat, la 4^e compagnie du 8^e RPIMa est prête à s'envoler pour remplir une mission simple mais d'importance : protéger la population dans le cadre du renforcement du plan VIGIPIRATE.

Regroupés à Satory aux côtés d'autres unités arrivées en urgence, les « coyotes » reçoivent rapidement leurs zones de patrouilles dans Paris : la place Denfert-Rochereau, la gare Montparnasse et la place de l'Etoile. Après perception du matériel (gilet pare-balle de dernière génération, casque, tenue NBC, matraque, spray lacrymogène), place aux briefings sur la menace, éléments d'ambiance, règles d'engagement, et autres instructions sur le réseau de transmissions de la police. Très rapidement, les « coyotes » partent sur leurs postes et débutent leurs patrouilles.



Briefing sur la menace, éléments d'ambiance, règles d'engagement...

Le 12 janvier, la compagnie quitte Satory pour le fort de l'Est et redéploie ses effectifs pour assurer la protection de lieux cultes et d'écoles confessionnelles 24h/24 et 7J/7.

Cette nouvelle mission amène les marsouins parachutistes à côtoyer de jeunes enfants, particulièrement ravis de se savoir protégés. De même pour les équipes pédagogiques avec qui les chefs de groupe nouent des relations de confiance et établissent des plans d'urgence. En retour, un excellent accueil et un réel confort sont fournis aux parachutistes.



En faction devant une école confessionnelle

En parallèle de ce déploiement, un EMT de 10 personnels est également alerté. Le 15 janvier, il arrive sur Paris accompagné de la 1^{re} compagnie renforcée d'éléments de la CEA et de la CCL.

L'EMT a pour mission de répartir les unités sur les sites, il commandera jusqu'à six unités élémentaires, et prendra contact avec les commissariats aux abords des postes.

Les renforts du 8^e RPIMa arment une dizaine de points dans le Val d'Oise avant d'être dépêchés le 18 janvier vers le XVI^{ème} et XVII^{ème} arrondissement.

A ce moment, près de 250 Volontaires sont engagés dans l'opération Sentinelle. Un volume qui diminuera peu après, la 4^e compagnie est désengagée le 19 janvier afin de reconstituer le guépard du régiment, l'EMT rentre à Castres le 28 janvier. Seuls restent déployés sur Paris, les « requins » de la 1^{re} compagnie et ce, jusqu'au 14 février.



Moment de détente pour ces paras de la 4^e compagnie

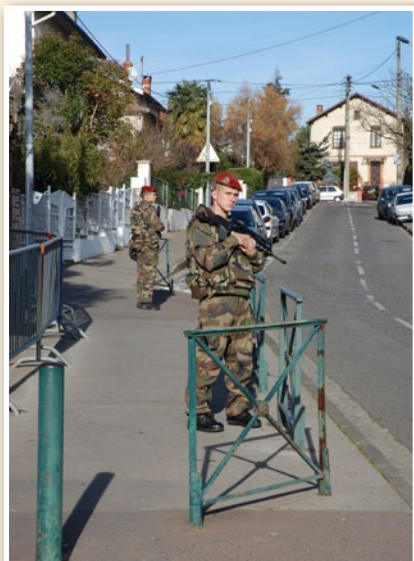
Cette mission menée comme une opération extérieure aura été aussi courte qu'intense, riche de diversité et de rencontres. Les plus jeunes auront ainsi expérimenté la notion d'urgence propre aux unités parachutistes, prêts à la renouveler si nécessaire pour d'autres théâtres ! Ils auront en outre bénéficié d'un accueil chaleureux et spontané dans ces circonstances donnant tout son sens à leur engagement au service de la nation.

CNE Philippe et LTN Florian
4^e compagnie du 8^e RPIMa

Mission Vigipirate Toulouse du 12 janvier au 20 février 2015



Le 3^e escadron du 1^{er} régiment de hussards parachutistes reçoit l'ordre de se déployer sur Toulouse le 12 janvier au matin.



Articulé en 2 sections PROTERRE, la mission du 3^e escadron, renforcé de cinq groupes du 31^e RG de Castelsarrasin, est d'assurer la surveillance des sites sensibles définis par la préfecture de Toulouse à compter du 12 janvier à 22 heures. Une fois la répartition des sites effectuée par groupe, les chefs de sections donnent leurs ordres pour le départ afin de permettre une mise en place effective. L'arrivée des groupes sur les différents sites a pour les plus anciens « des airs d'OPEX ». La prise de contact avec les différents représentants de la communauté, l'installation sommaire d'un dispositif de surveillance et d'une zone vie a en effet tout de la mise en place qu'ont connu certains sur des théâtres d'opérations extérieures sans le dépaysement !



passera les quinze premiers jours de garde en 24/24 dans une cuisine de huit mètres sur trois. Rustiques, les soldats ont bien tenu

L'accueil sur les différents sites est très favorable, avec parfois des dispositions plutôt spartiates en raison de l'urgence. Ainsi le groupe du maréchal des logis-chef Christophe

le rythme imposé malgré un froid parfois piquant. Pour Florian, brigadier et chef de trinôme, c'est la générosité de la communauté et de la population qui l'a fortement marqué. « Les gens s'arrêtaient volontiers pour nous offrir un café et nous donner des paroles d'encouragement. C'était agréable de voir que notre action était reconnue, ce qui change d'un Vigipirate classique dans lequel on a l'impression d'être plus anonymes ». Kevin et Jordan, en faction devant une école confessionnelle, se disent particulièrement gâtés par la communauté. « Les mamans nous apportent régulièrement des pâtisseries et de quoi améliorer l'ordinaire. La communauté s'est même organisée pour assurer une permanence ! ». Pour Anthony, chef de groupe, ce Vigipirate donne une réelle autonomie aux groupes qui sont pour la plupart du temps isolés sur les sites. Cela renforce la cohésion au sein des groupes qui vivent très souvent en promiscuité sur une longue période.

Au final, la mission a duré six semaines au lieu des deux initialement prévues. Elle fut l'occasion de découvrir le travail et le mode de fonctionnement de la police que l'escadron avait pour mission d'appuyer. En cours d'action, le dispositif a ainsi été redéfini avec la mise en place de patrouilles mobiles en véhicules au bout des quinze premiers jours, conjointement à la surveillance de sites fixes maintenus par la préfecture.



De la pertinence d'engager en urgence le PC G08 sur le territoire national, dans le cadre de l'opération intérieure Sentinelle, du 14 janvier au 18 février 2015.



A la suite des attentats de janvier 2015 à Paris, plus de 10 000 militaires sont déployés dans l'opération intérieure Sentinelle.

En Zone de défense et de sécurité Sud (ZDS Sud), plus d'une vingtaine d'unités élémentaires (UE) PROTERRE (UE à 62 PAX) sont immédiatement déployées avec un seul impératif : l'urgence. Afin de maintenir le rythme de la montée en puissance des unités PROTERRE et de consolider le dispositif, une partie du PC G08 - PC aérolargable de la 11^e brigade parachutiste - est déployée à Marseille.

Son dernier engagement d'urgence avait eu lieu lors de l'opération Serval au Mali en janvier 2013.

1. Le PC G08 : engagement à Marseille dans le cadre spécifique du TN.

Emanation du PC de l'état-major de la 11^e BP, il est apte à assurer d'emblée le commandement de l'échelon principal d'une force projetée pendant une durée limitée, pour une action limitée ou comme précurseur du poste de commandement principal (PCP). Fort de 55 PAX - en alerte permanente 48 heures dans le cadre de la QRF TAP de l'échelon national d'urgence (ENU) - il est engagé par aéroportage (poser d'assaut) ou aérolargage avec ses véhicules, son environnement et une autonomie de 3 jours.



PC G08 à Marseille

Alors que le noyau dur de l'EM de la 11^e BP arme déjà une partie du PCIAT de la BSS à N'DJAMENA, le 14 janvier 2015, 20 personnels de l'EM, renforcés par les formations de la 11^e BP, ont été déployés à Marseille pour armer un PC G 08 de circonstance, en appui de l'EMIAZDS Sud.

La situation initiale lors de l'engagement du PC G08 est la suivante : entre le 10 et le 15 janvier plus de 20 UE PROTERRE (1 400 soldats principalement des unités de la Zone Sud) et 3 états-majors tactiques (EMT) de niveau régimentaire ont été déployés, entre Perpignan et Nice, avec Marseille comme point central. Leur mission est de surveiller plus de 130 sites sensibles (principalement culturels). Dans la cité phocéenne, 13 UE composées essentiellement à partir des formations de la 6^e BLB participent H24 à la protection des personnes et des sites sensibles soumis à réquisition. Ces unités réactives et professionnelles perçoivent immédiatement l'enjeu de la mission confiée.

2. Le PC G08 : PC tactique de NIV 3.

L'opération Sentinelle est commandée par le CEMA, son représentant l'Officier général de Zone de Défense et de sécurité Sud qui assure le contrôle opérationnel (OPCON) doit transformer la multitude de réquisitions préfectorales en ordres tactiques militaires vers les 7 DMD (TACON) et les 3 EMT ou vers des unités isolées. De surcroît, l'EMIAZDS doit coordonner le soutien local dans sa zone d'opération et faire remonter la multitude des besoins vers le Centre du Soutien des Opérations et des Acheminements (CSOA) et le Centre de Planification et de Conduite des Opérations (CPCO). C'est une véritable « manœuvre globale » confiée à un EM interarmées - certes rôdé aux crises ponctuelles locales- mais dont le format ramassé ne permet pas de durer face à cette situation d'une ampleur inédite. Le grand écart de l'EMIAZDS Sud est difficilement tenable dans le temps.

Sur le terrain les unités PROTERRE sont confrontées à des situations exceptionnelles, nécessitant une application stricte des règles d'engagement et de comportement vis-à-vis de la population française, nécessitant des ordres tactiques clairs applicables d'emblée. Certaines sections « nomadisent » chez l'habitant ou au sein des lieux de cultes, dans des conditions rustiques, afin d'exécuter les missions de surveillance statique permanente.

Ainsi, l'EMA- CPCO engage le PC G08, qui se verra délégué par l'OGZD le commandement tactique des unités déployées. En effet, le PC de NIV 3 est un échelon de commandement rapproché, centré sur l'action à caractère tactique et maîtrisant l'environnement immédiat.

3. Actions menées : maintien du rythme et consolidation du dispositif, comme à GAO au Mali en janvier 2013.

Comme en janvier 2013 à Gao, le PC G08 ici à Marseille aux ordres du LCL PHILIPPE (puis du LCL SYLVAIN à partir du 5 février), va relancer la manœuvre. Après évaluation du dispositif in situ, le PC G08 va réarticuler le dispositif, déployé au fil des réquisitions, afin de lui redonner d'avantage de cohérence tactique.

Les règles d'engagement et de comportement, particulièrement exigeantes dans le cadre du TN sont déclinées afin d'être applicables et intelligibles au plus bas échelon d'exécution.

Le B2 (bureau renseignement) déploie des outils de cartographie précieux et établit le processus de remontée du renseignement.

Le B6 (bureau appui commandement) déploie en urgence les postes radio ACROPOLE et INPT DIPAD (système de communication POLICE) afin que chaque entité PROTERRE déployée soit reliée en permanence avec la police et qu'elle dispose également d'un réseau de commandement interne.

Après un mois de mission à Marseille, l'EM de la 2^e BB succédera à la 11^e BP sous le même format de PC.



Légionnaire en surveillance de site

Le PC G 08 a répondu dans l'urgence car il est le seul module de PC de niveau 3 en alerte permanente 48 heures de l'échelon national d'urgence. En 2013 au Mali, et aujourd'hui à Marseille, sa capacité à s'engager dans l'urgence démontre encore sa pertinence. Son emploi sur le territoire national a permis à nouveau de valider toute la chaîne d'alerte et notamment la nécessité de la QRF TAP 48h, puisque quelques heures après les attentats de Paris, les 2 Compagnies de la QRF TAP – 1^{er} RCP et 8^e RPIma – étaient à pied d'œuvre à Paris.

**Chef d'Escadron Jérôme
Etat-major de la 11^e brigade parachutiste**

Déploiement d'un groupe de l'Escadron de Défense et d'Intervention du 1^{er} RTP

Du 16 au 26 janvier 2015 un groupe de l'Escadron de Défense et d'Intervention (EDI) du 1^{er} RTP, composé de réservistes, a été déployé à Lyon dans le cadre de l'opération SENTINELLE.



Deux groupes et la cellule commandement de la section PROTERRE

Afin de contribuer au renforcement des effectifs, tous les régiments de la 11^e Brigade Parachutiste ont activé leur module Guépard réserve TN 800.

Ainsi, une compagnie « PROTERRE 2 » composée de réservistes issus des unités de la 11^e BP et du 5^e RHC a été déployée. Initialement prévue à l'École des Pupilles de la Nation de Grenoble, la mission a finalement consisté à assurer la protection 24h/24 de l'École du Service de Santé (ESS) de Lyon.

Bien que quelques groupes de l'EDI aient déjà participé à des missions programmées (escortes, VIGIPIRATE, mission Harpie...), c'est la première fois qu'un groupe de réservistes du 1^{er} RTP est projeté dans un délai aussi bref. C'est dans ce contexte que le groupe du Sergent Franck du 1^{er} RTP a rejoint Carcassonne avant de rallier Lyon avec l'unité PROTERRE de la brigade.

Commandant le troisième groupe de la deuxième section de cette unité, le sergent Franck revient sur cette expérience : « Un tel départ est un gage de confiance des chefs. Je suis fier d'avoir pu contribuer à la valorisation de l'EDI, du régiment et de la brigade. Nous n'étions pas là pour faire de la figuration mais pour remplir une mission. C'est un aboutissement logique de nos entraînements mensuels ».

Il explique : « La mission consistait principalement à effectuer des rondes à l'extérieur et à l'intérieur du site, notamment au niveau de l'entrée principale de l'hôpital. Il a été convenu ensuite que les groupes effectuent leurs missions de surveillance uniquement à l'intérieur de l'emprise du site pour des questions de sécurité et de discrétion. Mon groupe a mis en application ses savoir-faire à deux reprises en huit jours : lors d'une ronde, la découverte au fond du parking d'un trou découpé à la pince dans une clôture a nécessité la mobilisation en urgence de mes soldats en « QRF » et la prévention de l'officier sécurité du site. Deux jours plus tard, un patient très agressif a également mobilisé une de mes équipes pour porter

assistance au personnel médical et canaliser l'individu en attendant l'arrivée des forces de police ».



Pour le capitaine Richard, commandant d'unité de l'EDI, cette projection a été l'occasion de démontrer le professionnalisme de cet escadron : « composé de réservistes motivés, issus de milieu socioprofessionnels très divers, l'EDI est, au même titre que toutes les unités de réserve de France, sollicité dans le cadre des Opérations Intérieures (OPINT). Le déploiement d'une compagnie 100% « réserve » a été réalisé conformément aux attendues. La mission a été parfaitement remplie et les deux événements évoqués par le sergent Franck traités avec professionnalisme dans le calme et la détermination. Nos camarades d'active apprécient d'avoir à leurs côtés cette manne de volontaires bien entraînés et très motivés ».

Ce professionnalisme est le résultat d'un entraînement soutenu : « Les réservistes de mon unité s'entraînent et s'instruisent à hauteur de 30 jours de « terrain » par an, à raison de 10 weekends de trois jours essentiellement sur le camp de Caylus. Ces périodes rapprochées permettent leur maintien en condition opérationnelle dans le cadre des Missions Communes de l'Armée de Terre (MICAT) que nous travaillons sans relâche. Chacun connaît parfaitement son rôle, son armement, et maîtrise l'ensemble des missions qui peuvent lui être confiées. Depuis janvier, ces périodes de préparation ont pris tout leur sens pour le personnel de l'escadron. La réactivité dont a fait preuve le personnel du groupe du sergent Franck a permis de constater la pleine et entière justification des efforts fournis. Bien que « réservistes » tous les soldats du groupe engagé ont immédiatement eu les bons réflexes et sont restés maîtres du déroulement des événements ».

Le capitaine Richard poursuit : « Je suis particulièrement fier d'avoir sous mes ordres des hommes et des femmes de qualité, bien formés et aptes à remplir des missions opérationnelles. Ils font honneur à leur drapeau, au 1^{er} RTP et à leur escadron. Bien que ce soit souvent compliqué, ils parviennent à prendre sur leur temps personnel, universitaire ou professionnel pour accomplir leur devoir de soldat. Je veux, ici, saluer leur engagement ».

De même, le sergent Franck affirme avoir été véritablement « surpris de la motivation et de la réactivité » de son groupe de jeunes réservistes, qui « a fourni un travail remarquable et n'attend que de repartir ». Cela ne saurait tarder puisque le placement de l'Île de France en position alerte attentat augure une nouvelle projection des réservistes du 1^{er} RTP dans les prochains jours. La Brigade Para veille, et avec elle tous ses parachutistes, d'active mais aussi de réserve.

Sous-lieutenant Anne-Claire
Officier communication du 1^{er} RTP

Témoignage d'Elodie, réserviste au cœur de l'opération Sentinelle

Engagée depuis un peu plus d'un an à la 5^e compagnie de réserve du 1^{er} régiment de chasseur parachutiste, je rentre du Vigipirate Marseille lorsque mon commandant d'unité, le capitaine Maxime nous demande si nous voulons nous porter volontaire pour la nouvelle mission TN800 d'une dizaine de jours. Pour moi, c'est l'effervescence, il me faut rentrer à Bordeaux où je suis domiciliée, et glaner une autorisation supplémentaire auprès de mon employeur afin de participer à ce nouveau déploiement.

Rapidement sous l'impulsion de nos cadres et du capitaine Philippe, le détachement de la 11^e BP est énergiquement mis en place avec un esprit de cohésion admirable. Notre mission : assurer la surveillance des accès de l'Ecole de Santé des Armées de Bron et de l'Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes de Lyon en renfort du personnel civil en place quotidiennement, le restant du détachement étant soit d'alerte, soit de repos.



TIOR - Dégagement sur saisie au col

Ma hiérarchie professionnelle, aussi compréhensive que réactive me libère et c'est rapidement que je rejoins Pamiers où les cadres de la compagnie organisent avec calme et rapidité un départ imminent. Le samedi 17 Janvier 2015, notre convoi se dirige vers Carcassonne où nous devons retrouver nos camarades de la 11^e BP qui convergent vers la caserne Laperrine du 3^e RPIMa désigné régiment leader pour ce déploiement.

Fraîchement réunis, à hauteur de 78 PAX, nous enchaînons deux jours de mise en condition avant projection, celle-ci ayant pour but de nous faire revoir les prérequis indispensables à notre engagement dans le cadre d'une mission intérieure de type Vigipirate : révision ISTC, entraînement au tir et aux Techniques d'Intervention Opérationnelle Rapprochée (TIOR), révision NRBC. Un rappel concernant la légitime défense est également dispensé par la Gendarmerie nationale de Carcassonne.

Lundi 19 janvier, avant l'aurore, le personnel embarque par sections, dans les GBC et se dirige vers Bron dans la périphérie lyonnaise. Sans encombre, nous arrivons à l'Ecole de Santé des Armées où nous devons loger.

Toutes les gardes et les patrouilles se succèdent selon un mécanisme bien huilé. Chacun est conscient de sa place, et, du capitaine aux commandes jusqu'au simple soldat, le personnel remplit son devoir avec un indéniable sérieux.

Notre présence me paraît utile. Nous apportons une réelle plus-value là où nous intervenons.

La semaine passe très vite. Après avoir accueilli nos successeurs et transmis les consignes, le mardi 27 janvier, les groupes reforment le convoi et nous rentrons tous dans nos garnisons via Carcassonne. A l'aune des événements graves dont notre pays portera longtemps de lourds stigmates, pour chaque camarade, du plus gradé au plus humble de nos soldats, tous furent très honorés de répondre à l'appel de la Patrie en ces heures douloureuses et sont prêts à y répondre encore dans un indéniable élan citoyen.

1^{re} CL Elodie, 1^{er} RCP
Engagée dans le TN800 du 3^e RPIMa

Aux confins du Nord Niger, l'opération Kounama



La force Barkhane et les forces armées nigériennes (FAN) ont procédé à une opération historique du 17 au 27 février. Parti de la base avancée temporaire de Madama (BAT) et mené par les FAN, un convoi de blindés commandé par le 2^e REP a reconquis la passe de Salvador, un carrefour de trafics terroristes situé près des frontières libyenne et algérienne.



C'est dans un grand nuage de poussière rouge que l'opération Kounama a débuté mardi 17 février, aux portes du fort de Madama, au Nord du Niger. Emmené

par les forces nigériennes et le détachement de liaison et d'appui opérationnel (DLAO 1), le convoi de blindés – commandé par le PC tactique du GTD-Est et composé de la 1^{re} compagnie du 2^e REP et d'un peloton du 1^{er} RHP – a alors entamé un raid de 10 jours aux confins des frontières algérienne et libyenne. Le but était de reconnaître la passe de Salvador, un carrefour prisé par les groupes

armés terroristes (GAT) afin de se livrer à leurs trafics mais peu connu des forces nigériennes, qui n'y avaient pas été depuis 7 ans.

Route « Kadhafi »

Après quatre jours de reconnaissance et de contrôle de zone dans les régions d'Emi Daffra et d'Emi Kourneida, à l'Est de la transaharienne – ou route « Kadhafi » – et malgré une progression altérée par de violentes tempêtes de sables, la force a ensuite gagné la région de la passe de Salvador avant d'être ravitaillée par largage par air. Un contrôle de zone fut orchestré dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres, permettant la découverte et la destruction de deux plots logistiques terroristes. De nombreuses traces de véhicules confirmaient, par ailleurs, l'existence de trafics.

Interopérabilité des forces

Le retour vers la base avancée temporaire de Madama (BAT) s'est étalé sur 48h. Une satisfaction de plus pour une opération qui aura permis d'affirmer la présence de la force dans une zone quasiment inconnue, tout en augmentant l'interopérabilité avec l'armée nigérienne ainsi que la connaissance de la zone en prévision de futures opérations.



Expérimentation « poser d'assaut » A400M



Dans le cadre de la mise en service opérationnelle de l'A400M, une expérimentation a été menée sur la base aérienne (BA) 126 de Solenzara du 9 au 12 décembre 2014. Cette dernière s'est déroulée sous la direction de la section technique de l'Armée de Terre (STAT) avec la participation d'une compagnie de combat du 2^e REP.

A l'occasion de cet exercice inédit, 3 acteurs étaient réunis pour mener à bien une expérimentation sur le futur avion de transport tactique (ATT) : la 2^e compagnie du 2^e REP forte de 120 légionnaires, le groupement « aéroporté » de la STAT et une équipe du Centre d'expériences aériennes militaires (CEAM).

Cette expérimentation avait initialement deux objectifs : estimer la capacité de la soute de l'A400M en termes de parachutistes équipés d'une part et valider des procédures de « poser d'assaut », personnels et véhicules, au sol et en vol d'autre part.



Embarquement de 111 légionnaires

Réalité opérationnelle

Pour atteindre le premier objectif la 2^e compagnie s'est efforcée de se mettre dans les conditions les plus proches de la réalité opérationnelle, conformément aux souhaits de la STAT. Ainsi, 111 légionnaires ont été équipés en configuration 8 FELIN/EPC¹. Quant au second objectif, il a dans un premier temps été répété par la compagnie sur maquette puis réalisé après un vol d'une quinzaine de minutes au large des côtes de la Corse. L'expérience s'est reproduite le lendemain en « panachant » parachutistes et véhicules. A cette occasion, deux PVP, une P4 et 43 légionnaires en ordre de combat ont aisément débarqué sur la piste de la BA 126. La STAT et l'équipe du CEAM ont ainsi validé les procédures du « poser d'assaut » sur l'A400M.

Siège individuel et ceinture quatre points

Toutes les parties prenantes de cette expérimentation ont tiré des enseignements de cet exercice. Pour les légionnaires d'abord, ce fut l'occasion de découvrir l'A400M, futur avion qui pourrait un jour les larguer sur la zone de saut de Calvi. De plus, parmi les

nombreuses particularités de ce nouvel aéronef, c'est probablement le siège individuel et la ceinture quatre points qui ont le plus marqué les légionnaires parachutistes de la 2^e compagnie.



Adaptations nécessaires

Du côté TAP ensuite, cette expérimentation a conduit à prendre conscience des adaptations qui seront nécessaires pour les différents acteurs d'un largage. Des aménagements devront être étudiés par l'officier TAP pour agrandir la zone d'équipement. Une évolution certaine aura lieu dans l'organisation de l'avion par le chef d'avion et il sera probablement nécessaire de modifier les procédures techniques propres aux largueurs, notamment en raison de la taille de l'aéronef.

Structure favorable

Enfin, on ne peut s'affranchir du constat que la BA 126 offre, une fois encore, une structure favorable à l'entraînement sur les aéronefs en général et sur l'A400M en particulier. La proximité avec le 2^e REP, la coopération régulière entre les deux unités et l'infrastructure dont bénéficie cette base sont autant d'éléments propices à l'instruction.

Actrice et précurseur du régiment en la matière, la 2^e compagnie du 2^e REP désormais familière avec la soute de l'A400M et forte de cette nouvelle expérience, attend avec impatience les premiers sauts en ouverture automatique sur les zones de saut corses !



Débarquement des troupes

¹ La configuration 8 FELIN/EPC répond à l'une des 10 configurations de référence définies dans les procédures d'équipement avec l'EPC en configuration FELIN. Elle comprend : l'EPC, le gilet électronique, le gilet balistique, le casque, la gourde souple sur gilet électronique, et une gaine composée de sac de combat 72h et d'un FAMAS FELIN dans le fourreau FAMAS FELIN.

Essai STAT : Le 35^e RAP embarque un CAESAR dans l'A400M



Le 14 janvier 2015, à l'aéroport de Tarbes, le 35^e régiment d'artillerie parachutiste a embarqué un CAESAR à bord d'un airbus A400M.

C'est sur le tarmac de l'aéroport de Tarbes Ossun Lourdes, sous le soleil des Pyrénées, que la section technique de l'armée de terre (STAT) a réalisé les premiers essais d'embarquement d'un camion équipé d'un système d'artillerie (CAESAR) à bord d'un Airbus A400M Atlas de l'armée de l'air.

L'objectif de cette manœuvre était de mettre en synergie les spécificités des « sangliers » de la troisième batterie sol-sol (B3) du 35^e RAP et les compétences d'aérotransport de l'armée de l'air afin de permettre le transport du CAESAR par voie aérienne militaire.

Après une préparation minutieuse en vue de protéger les matériels, le canon autotracteur s'est mis en place devant la tranche arrière de l'appareil pour débiter l'embarquement. Guidé par les instructions du chef d'équipe, le conducteur du 35^e RAP a procédé à la manipulation de parage à l'intérieur de la soute. Une fois le CAESAR en place dans l'A400M, il a été arrimé à l'intérieur de la soute à l'aide

de sangles.

Ce nouvel appareil de l'armée Française équipe l'armée de l'air depuis août 2013, il dispose d'une capacité logistique beaucoup plus importante que ses prédécesseurs l'Hercule C-130 ou le Transall C-160.

La soute de l'A400M mesure 17m de long, 4m de large et près de 4m de haut. L'appareil possède quant à lui un volume de charge utile de 340 m³.



Embarquement du CAESAR en marche arrière



Présentation du CAESAR devant la soute de l'A400M

Réalisée pour la première fois et à titre expérimental, cette manœuvre a permis de vérifier les modalités techniques d'emport et d'arrimage de ce matériel.

D'autres prochains essais sont prévus dans les mois à venir, pour expérimenter, cette fois, les conditions de transport du CAESAR en phase de vol.

SLT David – OCI

35^e régiment d'artillerie parachutiste

La section EODD du 17^e régiment du génie parachutiste.

Intégrée à la section de liaison et de reconnaissance offensive de la compagnie d'appui, la section EODD (élément opérationnel de déminage, dépollution) est armée par 13 spécialistes dont 7 équipiers qualifiés IEDD. D'un format réduit mais composée de personnel hautement qualifié, la section réalise des interventions sur tous types de munitions et engins explosifs improvisés tant sur le territoire national qu'en opérations extérieures.

Partie intégrante du Groupe Régional d'Intervention NEDEX, les équipiers de la section assurent une astreinte permanente couvrant sept départements de l'Ariège à la Creuse permettant une intervention au profit des emprises de la défense en un temps contraint.

Seuls capables de traiter, neutraliser, détruire et démanteler les munitions étrangères jonchant le champ de bataille, les artificiers du génie ont été de toutes les batailles et de tous les engagements.

Actuellement déployés sur plusieurs théâtres (trois équipes sont actuellement au Mali et une au Liban), les équipiers EOD du 17^e RGP possèdent une compétence rare dans le domaine des munitions et des explosifs qui s'avère indispensable pour toute unité en opération.

Face à une menace non conventionnelle en mutation perpétuelle, les EOD adaptent régulièrement leurs formations et affinent leurs mises en condition opérationnelle de manière à pouvoir neutraliser tous types d'IED que la brigade parachutiste pourrait être amenée à rencontrer. Ainsi, l'échelon national d'urgence (ex-guépard TAP) intègre une équipe EOD/TAP qui a déjà su montrer toute sa capacité de réaction et son savoir-faire lors de la mise à terre d'EOD au Nord Mali en 2013. La section EODD du 17^e RGP a cela d'unique : elle est la seule à offrir une capacité EOD/TAP.

L'équipe EOD/TAP « type » se compose d'un effectif à quatre



parachutistes équipés—gaine (deux équipiers qualifiés IEED et deux auxiliaires EOD) et d'une GC23.

Cette capacité offre une réelle plus-value à la brigade en lui permettant, instantanément, de disposer d'une équipe d'intervention pour sécuriser un itinéraire lors d'une infiltration, déjouer les pièges lors d'une prise d'APOD, traiter des munitions, inventorier des dépôts, sécuriser des saisies d'armes et de munitions et intervenir sur tout type d'engin explosif improvisé (IEEI), tout en maintenant une réelle liberté de manœuvre à la force déployée.

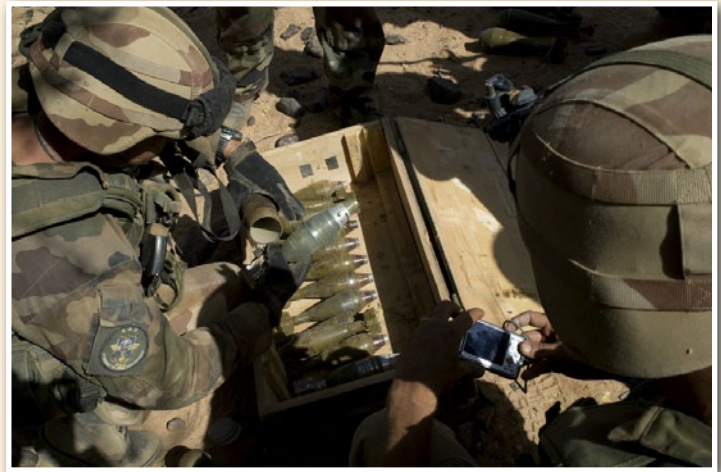
Compétente en analyse post-cratère suite à des tirs indirects ou en analyse post-attentat, la section EODD participe également à la collecte de renseignement sur les TTP ennemis, aidant ainsi considérablement à la décision du commandement, notamment lors du traitement de munitions et d'IED, en identifiant les précurseurs nécessaires à la confection d'explosifs de fortune (HME), afin d'interrompre la chaîne d'approvisionnement ennemie.

La section EODD est également partie prenante au sein du GAOS nouvellement créé et se trouve en mesure d'être intégrée au sein d'un déploiement de la BFST.



Analyse et destruction de munitions saisie dans des caches GAD

La richesse et l'intensité des engagements de la section EODD démontrent, s'il en était besoin, le caractère indispensable d'une telle spécialité dans les engagements asymétriques auxquels notre brigade est actuellement confrontée. De par son large spectre de compétences, sa faculté d'adaptation élevée et sa



Traitement de munitions et collecte de renseignement

forte capacité de réaction, l'équipe EOD/TAP est une réelle valeur ajoutée aux déploiements de la brigade parachutiste.

Lexique:

EODD : Elément Opérationnel de Déminage – Dépollution

NEDEX : Neutralisation Enlèvement Destruction Engin Explosifs

GRIN : Groupe Régional d'Intervention Nedex

IEED : équivalent OTAN pour IEEI : Intervention sur Engins Explosifs Improvisés

SLRO : Section de Liaison et de Reconnaissance Offensive

ENU : Echelon National d'Urgence

HME : Home Made Explosives

TTP's : Techniques, Tactiques et Procédures

GAOS : Groupe d'Appui Spécialisé Opérations Spéciales.

LTN Arnaud - CDS EODD
17^e RGP

L'externalisation des vecteurs aériens au sein de l'ETAP



Le recours aux aéronefs civils pour la formation des parachutistes ne cesse d'augmenter pour les sauts à ouverture commandée retardée (SOCR) et des études sont actuellement menées pour une éventuelle application au saut à ouverture automatique (SOA).

pour la pratique du SOCR militaire, les aéronefs tactiques étant conservés au profit du saut en automatique (SOA).

Cependant, la pratique du SOCR militaire n'est pas uniforme et

Si les mesures mises en place par la création d'organismes tels que le Centre Multimodal des Transports (CMT) et le European Air Transport Command (EATC) ont permis d'optimiser les moyens existants, ceux-ci restent néanmoins comptés et les nombreux engagements opérationnels des dernières années ont largement contribué à la raréfaction des vecteurs disponibles en métropole pour l'entraînement des forces armées. Dès les années 2008-2009, la solution de recourir à l'utilisation d'aéronefs civils par le biais d'un marché national pour pallier le manque d'avions militaires est apparue indispensable et a donc été mise en place à l'Ecole des troupes aéroportées (ETAP). La baisse inéluctable de la flotte des avions de l'armée de l'Air a rapidement poussé l'ensemble de la communauté parachutiste à recourir à ces moyens de substitution



Le CASA 212, utilisé pour les phases d'infiltration sous voile

revêt différents aspects. On peut ainsi distinguer le parachutisme sportif (formation des débutants en progression accélérée en chute (PAC), perfectionnement des confirmés, période d'adaptation, reconduction de qualification) du parachutisme dans sa configuration opérationnelle (saut à ouverture à grande hauteur (SOGH), à très grande hauteur (SOTGH), gaine pour charge lourde (GPCL), tandem). Cette grande pluralité de sauts et le degré d'exigence des formations actuelles nécessitent donc de varier le type d'aéronefs pour garantir une maîtrise optimale des techniques de saut.



Le Twin Otter est utilisé pour la formation des stagiaires SOGH et tandem

Le recours à ces aéronefs externalisés en complément des aéronefs de l'armée de l'Air a incontestablement apporté à la formation des chuteurs militaires souplesse et adéquation d'emploi recherchées. Aujourd'hui, plus de 80% de cette activité à l'ETAP est réalisée par le biais de l'externalisation. Toutefois, si le panel des appareils loués

est vaste et solutionne la contrainte de disponibilité - avions de type PILATUS pour les débutants, CESSNA grand CARAVAN et TWIN OTTER pour les stagiaires SOGH et tandem et CASA 212 pour les phases d'infiltration sous voile (ISV) et les sauts GPCL, il ne donne pas entière satisfaction en terme de préparation opérationnelle. En effet, l'utilisation de ces aéronefs ne permet pas de préparer les stagiaires aux conditions réelles qu'ils seront amenés à rencontrer lors d'une mission opérationnelle à partir de vecteurs militaires. Le recours aux avions de transport de type C160 ou C130 reste donc indispensable pour l'obtention de certaines qualifications opérationnelles.

L'ouverture de l'EATC à l'Espagne (2014) et l'Italie (2015) offre des perspectives intéressantes car ces deux nations pourraient engager progressivement et au total 33 C130, 13 CASA et 7 C27 SPARTAN. Il conviendra donc en liaison avec la STAT/TAP de qualifier nos EPI/EPC avec ces aéronefs. Le calendrier suivi du comité exécutif (COEX) fait état d'une livraison de la capacité largage OA et A400M aux forces à la fin 2016.

Ce contexte rend donc incontournable une réflexion approfondie sur le recours à l'externalisation pour l'OR mais également pour la pratique du SOA. Cette option appliquée à la formation pourrait même rendre du potentiel de transport au profit de la préparation opérationnelle, notamment de la brigade parachutiste, la pratique des OAP en opérations étant redevenue une réalité.

Chef d'escadron Stéphane, Chef du Bureau TAP
Avec la collaboration du lieutenant-colonel Stéphane,
chef du Bureau Etudes et Prospectives

Le Caporal-chef Jean-Yves SOCARD, parrain de la promotion 2015 des jeunes engagés volontaires du CFIM11.

L'attribution d'un nom de parrain aux promotions d'engagés volontaires initiaux (EVI) dans les centres de formation initiale des militaires (CFIM), doit contribuer à forger leur esprit de corps tout

en constituant un symbole fort dans leur formation. Chaque année au CFIM 11, les jeunes engagés volontaires se voient donc attribuer un parrain (nom de promotion) au cours de leur formation initiale à Caylus. Ce parrain, ancien parachutiste issu d'un des régiments de la brigade, est choisi pour son charisme et le caractère exemplaire de sa vie militaire. Il sert ainsi de référence et de symbole pour l'ensemble des jeunes recrues qui se destinent à une carrière de parachutiste au sein de la 11^e BP.



En 2014, le Caporal THALUET, ancien du 8^e RPIMa, tué lors des combats en Indochine, était le parrain des 900 engagés volontaires formés au CFIM 11.

Cette année, c'est le caporal-chef Jean-Yves SOCARD, ancien du 3^e RPIMa qui a été choisi comme parrain, pour son courage, sa détermination et l'engagement personnel dont il a fait preuve tout au long de sa carrière et plus particulièrement lors de ses nombreuses missions et interventions extérieures.

Né le 27 décembre 1964 à Compiègne, il est affecté au sein du



6^e RPIMa de Mont de Marsan en tant qu'appelé du contingent en décembre 1982. Début 1983, après une mission à La Réunion au 2^e RPIMa, il est embarqué avec le 6^e RPIMa pour le Liban la même année. Il se distinguera en ouvrant le feu sur un véhicule voulant forcer le barrage de son unité. Il sera décoré de la valeur militaire avec étoile de bronze. De retour du Liban, le 1^{er} mars 1984, il s'engage comme caporal au 3^e RPIMa et sera projeté à plusieurs reprises au sein des éléments français d'assistance opérationnelle (EFAO) en République Centrafricaine (RCA), de l'opération Epervier au Tchad et en MCD au Gabon. Le 1^{er} juillet 1987, il est nommé caporal-chef puis, dès 1989, il entame sa formation pour devenir commando de recherche et d'action dans la profondeur (CRAP). Il intègre alors l'équipe CRAP du 3^e RPIMa avec laquelle il part au Tchad en 1990. En 1991, il participe à l'opération DAGUET en Irak au sein d'un groupement CRAP. Le 26 février 1991, lors de la reconnaissance du fortin d'As Salman dans le cadre d'une opération d'infiltration, il est grièvement blessé aux membres inférieurs par l'explosion d'une mine. Le caporal-chef SOCARD recevra la croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil. En 1994, après un séjour de deux ans au 2^e RPIMa de La Réunion, il réintègre le 3^e RPIMa où il renoue avec l'action, au Gabon, en Ex-Yougoslavie, au Tchad et en RCA. En 1996, il est affecté pour deux ans au 6^e BIMA au Gabon puis sera réaffecté au 3^e RPIMa au sein des commandos parachutistes. Il a participé à l'opération Trident au Kosovo, Okoumé en RDC et à la SFOR en Ex-Yougoslavie puis une deuxième fois au Kosovo.



Le 14 août 2004, après 20 ans de service, il fait ses adieux aux armes. Homme d'action, Jean-Yves Socard a été tué au Yémen le 05 mai 2014, alors qu'il assurait la sécurité d'une mission diplomatique de l'Union Européenne.

Il a été décoré de :

- La légion d'honneur (chevalier)
- La médaille militaire
- La croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil
- La croix de la Valeur militaire
- La médaille des blessés

Adjudant DAVID, OSA

Le poste de Montagne de Barège fournit un hébergement d'urgence à des touristes en errance.

Dimanche 1^{er} février à 11h30, Thierry Letessier, gestionnaire du poste de montagne de Barèges (PMB), est informé par Monsieur le Maire de Barèges de la tenue d'une réunion de crise suite aux récentes fortes chutes de neige sur le village.

Placée sous la présidence de Madame Isabelle Rebattu, sous-préfète d'Argeles Gazost, la réunion réunit les maires de la vallée, le Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne, et le PMB. L'ambiance est détendue car il n'y a pas de danger pour le village. Un point est fait sur la situation des communes alentours : fermeture des routes de Luz St Sauveur et Gavarnie, ainsi que des stations de l'Ardiden, Cauterets et de la Mongie qui conduit à l'évacuation par convoi routier de 5 000 touristes.

Même si le village de Barèges est recouvert d'1m70 de neige et qu'il est placé au niveau 5/5 pour les risques d'avalanches, aucune mesure ne le concerne.

Mais à 16h00, la restauration des terrains de montagne (RTM) informe qu'il faut évacuer le plus rapidement possible les touristes

qui se trouvent dans les couloirs de Barzun et du Schuss, en amont et en aval du village de Barèges. En effet, l'importante quantité de neige dans les couloirs d'avalanches présente un risque important pour la sécurité des touristes.



Une demi-heure plus tard, le PMB est réquisitionné par la préfecture des Hautes-Pyrénées pour reloger les 14 touristes. L'équipe du PMB



et le détachement de l'état-major de la 9^e BIMA présent sur zone préparent l'accueil des 'rescapés'.

Nous leur avons laissé la parole, leurs témoignages illustrent l'importance du lien armée-nation.

« Nous sommes sept Tourangeaux partis pour découvrir les Pyrénées que nous connaissons trop peu. La nature sauvage nous a accueillis avec force : à quelques kms de Barèges, nous sommes dans l'incapacité de continuer, chaînes et chaussettes se cassent et nous devons appeler une dépanneuse. Force est de constater que l'hostilité du climat allait nous donner du fil à retordre...

Après une bonne soirée au coin du feu, le lendemain nous sommes rappelés à l'ordre par la neige qui a littéralement enseveli le chalet. Bientôt la gendarmerie frappe à la porte, un arrêté nous somme de quitter notre nid, les risques d'avalanche étant élevés, le chalet se situant dans un couloir d'avalanche. Nous prenons le strict minimum et remontons jusqu'à Barèges.

Nous sommes alors pris en charge par les militaires de la caserne des hussards parachutistes qui nous proposent refuge. Thierry Letessier est notre sauveur, il nous rassure de suite, en nous faisant visiter le foyer et nos chambres. Nous sommes réconfortés et posons nos affaires.

Nous sommes bien sous leur toit, la caserne est notre refuge. Le petit déjeuner est copieux, les chambres bien chauffées, les poignées de main amicales et les regards francs. L'assistance se transforme bien vite en retours amicaux. Ce ne sont certes pas les vacances prévues mais nous nous rendons compte que les souvenirs seront riches en émotions et que sans l'armée, nous serions livrés à nous même.

Profitant d'une accalmie, nous irons déblayer les voitures, non sans mal, avec sept pelles de l'armée. Les militaires auront eu raison de plus d'un mètre de neige permettant ainsi de faire dépanner les voitures jusqu'à Luz Saint sauveur.

Nous arpentons ensuite les rues de Barèges où les hommes de la caserne aident systématiquement les habitants à déneiger l'accès à leurs portes, la cohésion est bien là. Altruistes et dans la bonne humeur, ces hommes sont les garants de la vie du village, en des circonstances bien pénibles...

Merci Thierry, je n'oublierai jamais combien l'armée a déployé force, courage et compassion pour nous redonner le sourire et relativiser nos malheurs ; combien il est important que Barèges ait en son sein cette caserne, une équipe capable de réconforter et de redonner espoir à la population dans de telles circonstances. Merci les gars, on ne vous oubliera pas ».

Jeremy, 38 ans

31 janvier, les Tourangeaux arrivent à Barèges destination «le petit Barzun», il neige.... normal c'est la montagne!
1^{er} février 15h30, Alerte de la police, il faut

évacuer le petit Barzun, risque d'avalanche! C'est l'angoisse, on prend juste le nécessaire (femmes et enfants) mais on va où ? Les pompiers nous attendent en bas.

18h30 : On sait où on va dormir : chez les militaires (ça rappelle des souvenirs)

L'hôtel s'appelle le 1^{er} RHP sur la route du Tourmalet (super la route du tour de France!) : Chambre confortable, chauffée, lit individuel, douches reluisantes.

Le patron s'appelle Thierry, avec ses trois complices militaires, ils nous entourent, nous rassurent pour que le séjour se passe dans les meilleures conditions.

Toujours présents, heureusement qu'il y a l'armée française, des gens dévoués et forts sympathiques.

Pourquoi imaginer supprimer des casernes en France! Sans ces militaires que serions-nous devenus ? Il n'y avait que le 1^{er} RHP et personne d'autre! Que nos élus réfléchissent.....!

Des vacances qui commencent par une galère et écourtées nécessairement. Mais quel plaisir d'avoir rencontré des gens chaleureux et protecteurs que nous n'aurions sans doute jamais rencontrés...!

Merci au 1^{er} RHP de Barèges en particulier Thierry Letessier et ses hommes.

Alain, 55 ans

Je me souviens de notre arrivée sous la neige à Barèges,

Je me souviens de l'évacuation du chalet à cause de ce risque d'avalanches,

Je me souviens de notre arrivée à la caserne des militaires, quel soulagement !

Je me souviens des paroles rassurantes de Thierry « Ne vous inquiétez pas, ici vous ne risquez rien »,

Je me souviens d'avoir mangé, mangé, et mangé la bonne cuisine de Martine au restaurant l'Isba,

Je me souviens de cette soirée sous les chants improvisés des militaires et de leur guitare au rythme Tahitien,

Je me souviens de ce départ de Barèges, en compagnie des Militaires et des Pompiers,

Un grand Merci à Thierry Letessier et aux militaires de la caserne de Barèges pour l'aide précieuse et leur accueil chaleureux.

Laurine, 26 ans

Un grand merci à Thierry, Anthony, Damien et Jason du 1^{er} RHP de Barèges qui ont transformé nos 2 jours de calvaire en un agréable séjour avec de très bons souvenirs. Merci à l'Armée Française.

Nicole, 55 ans



Visite du CEMAT au 3^e RPIMa



Le chef d'état-major de l'Armée de Terre, le général d'armée Jean Pierre Bosser, était en visite officielle au 3^e régiment de parachutistes d'infanterie de marine les mercredi 18 et jeudi 19 mars. Pour l'occasion, il était accompagné du général de corps d'armée Jean-Francois Hogard, ancien chef de corps du régiment de 2002 à 2004. Le régiment leur a présenté son retour d'expérience des opérations Barkhane et Sentinelle.

Le GTD-E en pleine MCP



Prochainement engagé en BSS en tant que leader du groupement tactique désert est (GTD-E), le 8^e RPIMa a débuté sa mise en condition opérationnelle en se rendant aux écoles militaires de Draguignan. C'est en effet dans les locaux de l'école de l'infanterie que l'état-major tactique du futur GTD-E s'est entraîné quatre jours durant sur le logiciel de simulation JANUS. En bénéficiant pour la première fois de la modélisation numérique de la zone des trois frontières (Niger, Libye, Tchad), le PC a pu concrètement s'entraîner à élaborer des décisions opérationnelles en fonction des évolutions de la situation tactique. L'occasion de se mettre en tête le terrain qu'ils aborderont d'ici quelques semaines mais également de renforcer les liens avec les personnels extérieurs au régiment en vue de la prochaine mission.

Barkhane : Transfert d'autorité du groupement tactique désert ouest (GTD-O)



Le 9 janvier 2015, à Gao, le colonel Bruno HELLUY, chef de corps du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes (1^{er} RCP), a succédé au colonel Ivan MARTIN à la tête du GTD-O, principal élément de la force Barkhane du fuseau Ouest. Cette cérémonie de transfert d'autorité a officiellement marqué la relève As de Trèfle, armé par le 35^e régiment d'infanterie (35^e RI), par le GTD-O Rapace.

Record national au tir canon pour les hussards parachutistes.



Le 18 décembre, dans le cadre de leur MCP1 pour l'opération BARKHANE, les pelotons blindés du 2^e escadron du 1^{er} RHP ont effectué leur tir canon niveau 62 à Mailly-le-camp. Servant sur ERC 90 et véhicules blindés légers, les hussards parachutistes du « Second de personne » ont prouvé le sérieux de leur préparation et leur pugnacité en obtenant d'excellents résultats, ajoutant même un nouveau record national au palmarès des hussards parachutistes de Bercheny.

Le champion du monde du 35 nominé au trophée du meilleur sportif outre-mer



Le brigadier Hirachidine du 35^e régiment d'artillerie parachutiste, champion du monde de kick-boxing en 2014, a été nominé au trophée du meilleur sportif outre-mer le 26 janvier dernier à Paris. Il était en concurrence notamment avec d'autres sportifs professionnels tels que Teddy RINER, Mehdy METELLA, Mathieu BASTAREAUD ou encore

Raphaël VARANE.

Le brigadier Hirachidine remettra par ailleurs son titre en jeu avec un prochain combat prévu en avril.

L'objectif annoncé cette année est de décrocher deux ceintures : « je m'entraîne pour ça, cette année je serai présent dans deux boxes, le kick-boxing et le full contact ».

Depuis plusieurs années, le « champion », comme on le surnomme au 35, enchaîne les titres nationaux et internationaux dans pas moins de 5 disciplines ; boxe française, full contact, k1, MMA et kick-boxing.



Championnat de France de cross militaire



Fin 2014 et début 2015, l'adjudant Karine et le caporal-chef Michaël ont brillamment représenté l'état-major de la 11^e brigade parachutistes au championnat de France de cross de l'armée de Terre, à Saumur, et au championnat de France de cross militaire interarmées, à Sissonne.



L'ovalie des volontaires poursuit son championnat

Le championnat de France militaire de rugby a débuté fin janvier pour l'Ovalie des Volontaires ! Après une première défaite face à la solide équipe de la garnison de Toulouse, les Volontaires réagissent et s'imposent largement contre la garnison de Nîmes (28-5). Le match retour contre les Toulousains suit un scénario cauchemardesque mais la déception est contrebalancée dès la semaine suivante par l'annonce du forfait nîmois, synonyme de victoire et de billet pour la suite de la compétition.



Entre la mise en condition avant projection en BSS et les diverses activités régimentaires, le XV du 8^e RPIMa prépare son 8^e de finale avec énergie. Rendez-vous est pris pour le 26 mars et la suite de l'aventure !



Le 8^e RPIMa remporte la ronde givrée

Souvent placées, jamais titrées ! Les équipes de coureurs du 8^e RPIMa ont toujours brillé sur la ronde givrée sans toutefois parvenir à s'imposer. C'est désormais chose faite.

L'équipe fanion emmenée par le SCH David décroche en effet la première place devant l'équipe «TPMEV services Décathlon» et l'équipe du «garage du centre».

En parcourant les 58km500 en un temps canon de 3h33 et 17", les vainqueurs du jour relèguent leurs poursuivants à dix minutes derrière eux ! Au total 1600 coureurs ont participé à cette 34^e édition sur les pentes du Sidobre.

Le 1^{er} RHP sur les traces de ses anciens

Samedi 28 février, un détachement du 1^{er} escadron du 1^{er} Régiment de hussards parachutistes, actuellement projeté au Liban dans le



cadre de la mission Daman XXII, s'est rendu à Nar el Kalb, où est érigée une plaque commémorative en hommage aux soldats français ayant conduit une expédition d'août 1860 à juin 1861 pour secourir les chrétiens maronites qui étaient massacrés par les Druzes dans la région du sud Liban et à Damas.

A l'époque, Napoléon III décida d'envoyer des troupes au nombre de 10 000 hommes au pays du Cèdre dont une partie du 1^{er} Régiment de hussards. Ils avaient débarqué au nord de Beyrouth et étaient restés plus de 9 mois au Levant. Déployés depuis le mois de septembre 2014 au sud-Liban, les Bercheny y mènent ainsi une mission de maintien de la paix plus de 150 ans après leurs anciens.

Liban : les aumôniers récoltent 12 000 euros !



A l'initiative des 3 aumôniers (catholique, protestant et musulman) de la Force Commander Reserve, le contingent français a offert un don de 12 000 euros à l'école des Saints Cœurs de Ain Ebil au Sud-Liban. La somme, récoltée auprès des soldats et associée à un don de la paroisse de Monaco, permettra de financer la scolarité des enfants orphelins de l'école. La princesse Caroline de Monaco étant la marraine des sapeurs du 17^e RGP actuellement intégrés à Daman XXII, la principauté a participé à hauteur des deux tiers tandis que les soldats français donnaient le troisième tiers en soutien des enfants libanais.

Intégration de l'anglais dans les actions de formation de l'ETAP

Dans un contexte d'interopérabilité internationale très marqué, la maîtrise de la langue anglaise par les spécialistes parachutistes français est aujourd'hui une



nécessité. Au-delà des prérequis linguistiques demandés aux stagiaires de certaines formations dispensées par l'ETAP, un accent sera mis dès le deuxième semestre 2015 pour réaliser des phases spécifiques au domaine aéroporté en anglais. Ce volet d'instruction sera également étendu aux formateurs de l'ETAP dont l'internationalisation se poursuit toujours par l'accueil de stagiaires étrangers ou encore la réalisation de formations dans plus de 20 pays.